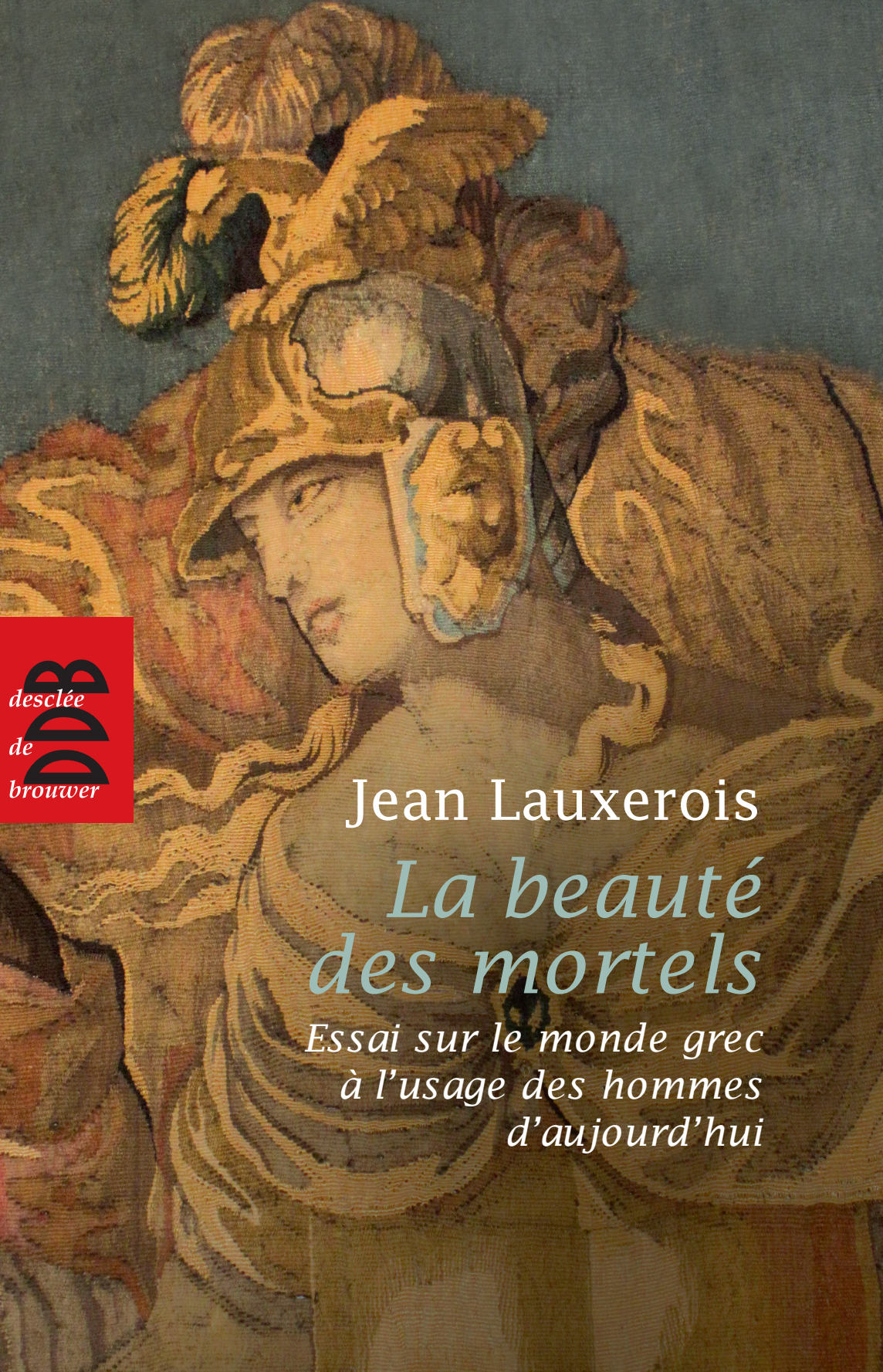




desclée  
de  
brouwer

Jean Lauxerois  
*La beauté  
des mortels*

*Essai sur le monde grec  
à l'usage des hommes  
d'aujourd'hui*





La beauté des mortels



Jean Lauxerois

# La beauté des mortels

*Essai sur le monde grec  
à l'usage des hommes d'aujourd'hui*

*Homère, Sophocle, Platon, Aristote*

Desclée de Brouwer



*À la mémoire de Kostas Axelos*



« La philologie, en effet, est cet art vénérable qui exige de son admirateur une chose avant tout : se tenir à l'écart, prendre son temps, devenir silencieux, devenir lent – comme une experte orfèvrerie du mot, dont le travail n'est rien que minutie et précaution, et qui n'arrive à rien si elle n'y arrive *lento*. Eh bien, voilà précisément ce qui aujourd'hui rend la philologie plus nécessaire que jamais, voilà pourquoi elle nous attire et nous charme le plus fortement, au cœur d'une époque qui est celle du "travail", autrement dit de la hâte, de la précipitation indécente et transpirante, une époque qui veut tout de suite "en avoir fini" avec tout, y compris avec tous les livres, anciens et modernes : mais elle, elle n'en a pas si facilement fini avec quoi que ce soit ; elle enseigne à *bien* lire, c'est-à-dire lentement, profondément, avec prudence et précaution, avec des arrière-pensées, avec des portes laissées ouvertes, avec des doigts et des yeux délicats... Ô mes amis patients, ce livre souhaite seulement des lecteurs et des philologues accomplis : *apprenez à bien me lire !* »

NIETZSCHE, *Aurore*, avant-propos, § 5



## Avant-dire

La Grèce est longtemps restée, pour nous Européens, ce que Nietzsche nomme « le pays de notre désir<sup>1</sup> ». Mais est-ce encore le cas aujourd'hui ?

L'esprit anthropologique, quels que soient ses mérites, en accréditant l'idée que la culture devait désormais s'entendre au pluriel et que l'heure était aux « cultures » du monde, a conduit la pensée à se désintéresser de l'essence du phénomène grec, et même à nier sa singularité fondatrice. Certes, il reste une tradition diffuse qui se réclame encore de la « culture » de l'Antiquité et d'un certain « humanisme », mais cet humanisme est aujourd'hui en question. Non seulement il est bien plus romain que grec, puisqu'il est né de l'idée latine d'*humanitas*, mais il est surtout devenu désuet, parce qu'il repose sur une idée obsolète de l'« homme », compris comme centre autoréférent du monde, du temps et de l'histoire. Cet humanisme est d'autant plus dépassé que le monde qu'il a historiquement contribué à édifier, fondé sur l'homme rationnel et raisonnable, maître de soi et de la nature, touche désormais à sa fin. L'époque contemporaine, où la subjectivité s'affirme dans ses droits et dans sa toute-puissance narcissique, paraît vouée à l'errance et à l'ignorance de soi. Nous craignons la mort et sommes incapables de penser la folie ; nous échouons à faire vivre un monde commun et sommes déroutés par la montée en puissance

---

1. Friedrich NIETZSCHE, *Sur l'avenir de nos établissements scolaires*, deuxième conférence, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1974, p. 66.

de religions qui nourrissent la violence et les antagonismes ; nous sommes accablés par une « culture » pétrifiée qui s'épuise dans ses platitudes comme dans ses sophistications ; bref, nous sommes défaits et stupéfaits devant la « décivilisation » qui nous ronge. Notre humanisme étioilé, qui ne fleurit plus que dans quelques vestiges décoratifs, est d'autant moins un recours qu'il entretient une image stéréotypée de la Grèce : la « démocratie » athénienne, la « mythologie grecque », la « sagesse » antique sont devenues de fatigants clichés, dont seule la culture patrimoniale fait complaisamment ses délices.

Si nous voulons donc que la « source grecque » puisse être encore une ressource pour une Europe en mal de définition et de destination, nous devons nous dépandre des mythologies « culturelles » et renouveler profondément le regard que nous portons sur la Grèce antique.

Concevons avant tout que la fécondation de l'Europe par l'Antiquité grecque n'a été ni continue ni généralisée. Certes, le néoplatonisme a favorisé l'éclosion et l'approfondissement du christianisme ; la pensée aristotélicienne est demeurée le référent majeur pour la métaphysique, le droit, la rhétorique et la médecine jusqu'à la fin de l'époque médiévale ; quant aux artistes du Quattrocento, Michel-Ange le premier, ils doivent évidemment beaucoup au second néoplatonisme, né de la traduction latine des œuvres de Platon, transmises à Florence par la voie de Byzance. C'est l'enseignement du grec qui a nourri l'humanisme européen du XVI<sup>e</sup> siècle, incarné par Érasme, Budé ou Rabelais ; et les premières traductions d'Homère et de Sophocle, qui accompagnent l'avènement des langues nationales comme l'italien et le français, ont contribué à donner leurs fondements à la poésie et au théâtre des Temps Modernes.

Mais il faut aussi considérer l'importance décisive du clivage qui s'est créé entre la France et les pays de langue allemande. En France, l'influence dominante du latin, que l'enseignement des jésuites a privilégié à la suite du concile de Trente, a pour ainsi dire